Moyen Âge : un anglicisme?

Autor(en): **Baldinger, Kurt**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **26 (1962)**

Heft 101-102

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399287

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MOYEN AGE : UN ANGLICISME ?

> « Il faut encore instituer bien des enquêtes chronologiques. La chronologie des faits politiques nationaux et internationaux est établie, moins bien celle de l'histoire féodale ou provinciale, moins encore celle des personnages, même de premier plan ; *pour les idées, les mouvements collectifs de pensée, le progrès des connaissances... notre ignorance est grande...* »
>
> Mario Roques, *Préface à Joan Evans, La civilisation en France au moyen âge*, éd. française publ. par E. Droz, Paris, 1930, p. 9.

Il y a douze ans, Dauzat data *moyen âge* de la fin du XVIII[e] siècle (10[e] éd. du *Dict. étym.*, 1949). Une année plus tard, la seconde édition du Bloch-Wartburg, le fit remonter à 1657 (Du Cange), date qui n'a pas été changée dans la 3[e] éd., celle qui vient de paraître (février 1961). Quoiqu'en réalité, la première attestation actuellement connue est de 1640 (v. plus loin), ce qui importe, c'est que le nouveau Bloch-Wartburg ajoute cette donnée importante : le terme français *moyen âge* est ' probabl. imité de l'angl. *middle age*, qui date de 1605 '. Le Bloch-Wartburg fait autorité, mais a-t-il raison dans ce cas ? M. von Wartburg a sans doute suivi les indications chronologiques de Matoré et Greimas, *La méthode en lexicologie*, Romanische Forschungen 62, 1950, p. 212, et surtout la source à laquelle ils renvoient : Frazer Mackenzie, *Les relations de l'Angleterre et de la France*, I, 1939, p. 183. Mais Mackenzie lui-même résumait les travaux de George S. Gordon, *Medium Aevum and the Middle Age*, Tract. no. XIX, Clarendon Press, London 1925, et de Nathan Edelman, *The Early uses of Medium Aevum, Moyen Age, Middle Ages*, Romanic Review 29, 1938, 3-25. Ce résumé ne risque pas seulement d'induire en erreur, il fausse — ce qui est plus grave — les perspectives. Il laisse entendre, en effet, que le *moyen âge* français est calqué sur l'anglais *middle age* [1], ce qu'Edelman n'affirme nulle part. Mackenzie n'a d'ail-

1. Sous l'influence du travail de Gordon (dont certaines théories sont pourtant réfutées par Edelman).

leurs plus pu tirer profit de l'article complémentaire du même auteur : *Other early uses of* moyen âge *and* moyen temps, Romanic Review 30, 1939, 325-330. Tâchons donc de résumer la situation actuelle des recherches.

Selon Edelman, on rencontre l'expression anglaise *middle age* pour la première fois chez William Camden en 1605 (deux fois) à côté de *middle time*. *Middle time* est attesté de nouveau en 1610, 1612, 1614 (huit fois, toutes au pluriel), en 1631 (1 sg., 5 pl.), en 1659 (pl.), en 1692 (pl.); *middle age* en 1621, 1624, 1631 (*midle ages*), en 1649 (sg.), 1682 (sg.), en 1710-1714 (au pluriel), etc. S'y ajoutent *middle-age-dialect* en 1639, *middle-age poet* en 1695, et *middle-age historians* en 1727, *middle-aged writers* en 1611. V. Romanic Review 29, 7-9.

Et les premières attestations en français :

1640, chez Pierre de Marca (Histoire de Béarn)
Coustumes du *moyen temps*
Auteurs du *moyen temps*
cet escrivain du *moyen aag*e (Alanus de Insulis)
auteurs du *moyen aage* (2 fois)
Annales du *moyen temps* (Romanic Review 30, 325)
1661, Pierre de Caseneuve (*temps moyen*)
vers 1650, Pierre de Caseneuve (id., 9 fois)
1657, Du Cange (*moyen temps*, 3 fois; *moyen âge*, 5 fois[1]); ce sont les

1. Nous avons vérifié le premier passage dans l'*Histoire de l'Empire de Constantinople sous les Empereurs français jusqu'à la conquête des turcs* par Du Fresne du Cange (Nouvelle édition entièrement refondue sur les manuscrits, et conforme à la seconde édition inédite qu'il avait préparée, revue par J. A. Buchon, Paris, 1826, 1, 469 p.; 2, 399 p.) : « Les épîtres des papes... ont aussi beaucoup contribué à enrichir cet ouvrage, et à redresser les défauts et les anachronismes qui s'étaient glissés dans les auteurs modernes qui ont touché quelque chose des empereurs français. Et comme il est malaisé de travailler à l'histoire du *moyen temps* sans ce secours, celle-ci serait plus accomplie, si j'eusse eu la communication de celles qui sont cachées et enfermées dans le Vatican et autres rares bibliothèques » (1, Préface, p. XXIX). Ajoutons un passage qui n'est pas cité par Edelman (il s'agit des événements de l'an 1263) :

«... il abandonna... plusieurs places aux Grecs, qui, par ce moyen, mirent pied dans la Morée, et prirent de là occasion d'envahir avec le temps les terres des Français. Les écrivains diffèrent sur le nombre et les noms de ces places. Nicéphore Grégoras, et après lui Phranzès, disent qu'il céda les trois principales villes du Péloponèse, savoir : celles de Malvasie, appelée par les anciens Épidaure, et par les Grecs du *moyen âge* Monembasie, assise sur le golfe de Napoli, assez près du cap de Malée... » (1, 372).

premières attestations citées par Edelman dans Romanic Review 29, 9-10.

1656, Pierre-François Chifflet (les anciennes histoires des *siecles metoyens*) ! RR 30, 325

1659, Jean-Jacques Chifflet (*siecles mitoyens*) !

1659, Tornier (*moyen temps*)

1661, Philippe Labbe (*moyen âge*, 11 fois !)

1668, Du Cange (*moyen temps*, 9 fois ! RR 29, 10)

1668, Pitton (*siecles moyens*, RR 30, 328)

1678, Journal des Sçavans (*moyen temps*, 2 fois ; *moyens-temps*, 1 fois ; RR 29, 10)

1682, Pitton (*moyen âge*, RR 30, 328)

1685, Adrien Baillet (*moyen âge*, 5 fois, RR 29, 10)

1687, Germain de Lafaille (*moyen temps*, 2 fois, RR 30, 328)

1704, P. J. de Haitze (*moyen temps*, 2 fois)

1704, Galaup de Chasteuil (*moyen âge*)

1711, P. J. de Haitze (*moyen temps*, 2 fois)

1719, Jacob le Long (mort en 1709) (*moïen âge*, RR, 29, 10).

La terminologie n'est donc pas encore fixée. On hésite, en anglais, entre *middle age* et *middle time* ; on hésite, en français, entre *moyen âge* et *moyen temps* (auxquels s'ajoutent des tentatives isolées : *siecles moyens*, *siecles mitoyens*). Edelman a examiné soigneusement le côté sémantique (RR 29, 11 ss. ; 30, 328 ss.). En général, on entend par *moyen âge* l'époque qui va de la chute de l'empire romain jusqu'à la Renaissance des Lettres, c'est-à-dire jusque vers la fin du XV^e^ siècle, tant en France qu'en Angleterre. Le résumé de Mackenzie est faux en ce qui concerne les textes que nous venons de citer :

> « L'expression anglaise s'applique uniquement à une époque historique, à savoir, depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la Renaissance des Lettres ». « En français l'expression se trouve en 1657 dans la Préface à la deuxième partie de ' l'histoire de l'Empire de Constantinople sous les empereurs françois ' de Charles du Cange. Ensuite en 1668, 1678, 1685, 1690, 1719, 1727. *Elle s'applique au contraire à une époque, entre 450 et 1000*, encore que l'exacte signification de la formule de Charles du Cange prête à discussion » [1].

1. « In our view, when Du Cange uses ' medium ' alone with the noun ' aevum ' or ' aetas ' it covers the whole of the middle ages » Edelman, RR 29, 18. L'analyse des exemples faite par Edelman nous semble convaincante.

Mackenzie (ou sa source) a été la victime de l'Académie, v. la suite de son résumé qui, cette fois-ci, est correcte :

> « En français l'expression *auteurs du moyen âge* figure dans les quatre premières éditions du Dictionnaire de l'Académie. Ce sont les auteurs qui ont écrit entre 450 et 1000, division faite sans doute par les philologues. L'an 1000 aurait été choisi comme le moment où était définitivement constitué l'idiome français. Dans la 5e édition de l'Académie on comprend par *auteurs du moyen âge* ceux qui ont écrit entre 475 et 1453 [1]. C'est la même chronologie qu'on admet en Angleterre. D'ailleurs c'est en 1835 que *Moyen âge* figure sous une rubrique spéciale, libre du préambule ' auteurs de '. ».

La définition de l'Académie ne correspond pas au sens de *moyen âge* et de *moyen temps* dans les textes. Edelman le réaffirme dans son second article : « This but confirms our earlier conclusion that the French term was not confined to a philological meaning » (c'est-à-dire jusqu'au xe siècle). Il semblerait donc qu'il y ait eu rupture de tradition en français. Le xviiie siècle aurait singulièrement limité le concept du moyen âge dans un sens philologique. C'est ce que laisse croire l'Académie dès 1694 [2]. Mais les textes la contredisent jusqu'en 1711 ou même jusqu'en 1719 (v. en haut). Le sens plein et traditionnel de moyen âge réapparaît en 1755 avec Voltaire (cité sans contexte par Mackenzie !) :

> « Il fallait être aussi ignorant et aussi téméraire que nos moines du *moyen âge* pour nous bercer continuellement de la fausse idée que tout ce qui habite au delà de notre petite Europe, et nos anciens maîtres et législateurs les Romains, et les Grecs précepteurs des Romains, et les anciens Égyptiens précepteurs des Grecs, et enfin tout ce qui n'est pas nous, ont toujours été des idolâtres odieux et ridicules » *Essai sur les mœurs*, chap. CXLIII (éd. Garnier 1878, p. 373).

L'Académie, en 1762, répète encore la définition de 1694, il est vrai. Mais si on tient compte du *mécanisme* des dictionnaires, leur manie de copier les éditions précédentes, (v. à ce sujet notre article dans la *Revista Portuguesa de Filologia* IV, 1951, 342-373), on ne fera pas trop confiance au témoignage de ces 4 éditions. La 1re et la 4e éditions sont contredites par les textes mêmes. Faut-il croire à la 2e et à la 3e, et donc à une véritable rupture entre 1719 et 1755 ? Cela n'est guère probable. Ce qu'on peut en conclure (compte tenu de la série des Furetière et des Trévoux qui, entre eux aussi, ne donnent que l'expression *auteurs du moyen âge*, parmi les

1. V. pourtant plus loin, p. 17, n. 2.

2. *Auteurs du moyen âge* « auteurs qui ont écrit depuis la décadence de l'empire romain jusque vers le xe siècle ou environ ».

exemples, sans définition précise [1], c'est qu'au XVIII[e] siècle, *moyen âge* n'a probablement pas été un terme très courant. Les dictionnaires ne lui ont même pas consacré une rubrique spéciale. Mais on peut affirmer qu'il a toujours été connu des savants qui s'occupaient d'histoire. Cette interprétation est confirmée par l'Encyclopédie : elle ne mentionne *moyen âge* ni sous *moyen*, ni sous *âge*, mais elle se sert du terme dans l'article *histoire* comme s'il s'agissait d'un composé bien enraciné :

> « Au démembrement de l'empire romain en Occident commence un nouvel ordre de choses, et c'est ce qu'on appelle l'*histoire du moyen âge* ; histoire barbare de peuples barbares, qui devenus chrétiens, n'en deviennent pas meilleurs » (1765, Enc. 8,223 a). « Pour pénétrer dans le labyrinthe ténébreux du *moyen âge*, il faut le secours des archives, et on n'en a presque point » (1765, Enc. 8,223 b).

Il y a donc eu, malgré les dictionnaires français, une tradition française ininterrompue. Mince, il est vrai, mais constamment entretenue par les savants, les historiens principalement [2].

Les exemples allégués par Mackenzie, qu'il tire de traductions d'ouvrages historiques anglais et datés de 1777 [3] et de 1785 [4], perdent alors une grande partie de leur valeur. La conclusion

> « Il semble donc que la langue anglaise ait été la première à employer le mot dans le sens qui sera à l'avenir le sien. C'est d'ailleurs dans la traduction d'un ouvrage anglais que nous relevons les 3 premiers exemples français de *moyen âge* tout seul » (Mackenzie 1, 183 b)

1. « On dit ... un Auteur est du *moyen âge*, pour dire, qu'il n'est ni ancien, ni nouveau », définition qui ne laisse pas d'être vague !

2. L'Ac, dans l'édition de 1798, paraît se rendre compte de ce que sa définition antérieure avait de trop étroit. Son « ... jusque vers le X[e] siècle, ou environ », est remplacé par « jusqu'à la renaissance des Lettres, ce qui crée un nouveau problème : quel sens donner à ' renaissance des Lettres ' ? D'après le *FEW* 7, 21 b, ce serait celui, très général, de « nouvelle activité donnée aux lettres, aux arts, à une science, après une période de décadence », attesté dès 1674, le sens moderne ne l'étant qu'à partir de 1829, Balzac. On pourrait conclure de cette chronologie que l'Ac entend par ' renaissance des Lettres ' la naissance de la littérature française du moyen âge (ou serait-ce le premier témoignage de la nouvelle acception ?). C'est seulement en 1835 que l'Ac s'exprime de façon précise : *moyen âge* « temps qui s'est écoulé depuis la chute de l'empire romain, en 475, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453 ».

3. « la confusion du *moyen âge* » 1777, Gibbon, *Histoire de la décadence de la chute de l'Empire Romain...* Traduite de l'anglais par M. Leclerc de Septchênes.

4. James Harris, *Histoire littéraire du moyen âge*, trad. de l'anglais par A.H.M. Boulard, Paris ; et dans un compte-rendu du même ouvrage dans le Journal de Paris (7 nov. 1785).

n'est soutenable ni dans sa première partie, nous le verrons, ni dans la seconde, nous l'avons vu. Ces exemples traduits de l'anglais ne se distinguent en rien des exemples antérieurs de Voltaire et de l'Encyclopédie. Tout au plus y a-t-il addition des deux courants : la tradition française et l'influence anglaise [1].

Reste à savoir quand *moyen âge* a quitté les milieux savants, les milieux de spécialistes pour devenir un terme du langage courant. Ce tournant important, le plus important depuis la création du mot, se situe au commencement du XIX^e^ siècle. Il est dû au courant romantique qui bouleverse en même temps la conception du moyen âge. Les siècles barbares se transforment en une époque pleine de mystères attrayants :

> « Le XIX^e^ siècle a bien vengé le *moyen âge* des mépris du XVIII^e^ ; et la féodalité honnie et proscrite a repris dans notre littérature le sceptre qu'elle portait autrefois »

écrit Balzac, un des premiers témoins de la revalorisation du terme [2].

> « Paris... une ville homogène, un produit architectural et historique du *moyen-âge*, une chronique de pierre »

écrit Victor Hugo en 1831, *N.-D. de Paris*, III, II (dans Robert).

Le *moyen âge*, alors, entre dans le grand courant de l'histoire littéraire. Le problème lexicologique change de perspective. L'influence anglaise, si influence il y a, serait à examiner sous ce nouvel aspect, beaucoup plus général puisque cette influence est accompagnée de celle, non moins importante, issue du romantisme allemand (v. plus loin). Nous ne pouvons qu'effleurer le problème [3].

1. C'est dans le même sens qu'il faut corriger la conclusion de George Gordon, acceptée par Mackenzie : « It seems highly possible that our long and unbroken tradition of an historical ' Middle Age ' may have helped the French language to widen the meaning of its term and to disencumber it of philological associations » (G. Gordon, S.P.E., Tract. n° 19, Oxford 1925, p. 22, cité par Mackenzie).

2. Balzac, Le Feuilleton, XLVII, *Œuvr. div.*, t. I, p. 440 (cité par Robert).

3. A côté de ce mouvement romantique puissant, la vieille tradition historique continue. En 1826, p. ex., J.-A. Buchon, dans la préface à son édition de l'*Histoire de l'empire de Constantinople* de Du Cange, se sert du même terme :

> « Aussi ce fut alors qu'il [Du Cange] commença à s'occuper de la confection de son magnifique Glossaire de la basse-latinité, véritable trésor où sont rassemblées toutes les connaissances nécessaires à l'intelligence du *moyen âge* » (Préface, p. XV). Le terme revient un peu plus loin. Buchon reprend le terme de Du Cange, mais entretemps la conception du moyen âge avait changé.

Grâce au romantisme, *moyen âge*, en sortant du mépris, devient un mot à la mode. Il voit alors se rallier à lui toute une série de dérivés qui accompagnent leur mot de base dans sa seconde et sa troisième phase, dans l'apothéose qui fera place à l'ironie.

moyennagé est formé par Chateaubriand : « A gauche sur une colline s'élèvent les ruines *moyennâgées* d'un château » (*Mém. d'Outre-Tombe,* IV, 301, cité par Jean-Maurice Gautier, *Le style des Mémoires d'Outre-Tombe de Chateaubriand*, 1959, p. 36).

moyenâgiste m. « amateur du moyen âge ; celui qui s'occupe du moyen-âge » est attesté depuis Balzac, parlant de la *secte littéraire des moyenâgistes*, v. Lar. 1874. Pour Delvau, en 1867, c'est un terme de Balzac. Lar. 1907, 1923, 1949 ne le citent que sub *moyenâgeux*. Il est inusité aujourd'hui.

moyenâgiste adj. « qui appartient au moyen âge » se trouve chez Touchard-Lafosse (le drame *moyenâgiste*) cité par Bescherelle en 1945. Il est enregistré par les dictionnaires jusqu'au Larousse de 1949 s. v. *moyen-âgeux*, mais est inusité aujourd'hui.

moyenâgeux « qui se rapporte au moyen âge » n'apparaît qu'un peu plus tard (' fam. ', depuis 1865 : *bâti de débris moyenâgeux* Goncourt ; ' vieilli, ce mot tend à disparaître au profit de *médiéval* ', Robert 1959) [1], « qui a les caractères, le pittoresque du moyen âge » (depuis 1867 : *un petit domestique moyenâgeux*, Goncourt ; ' péjoratif ', DG ; ' parfois nuance péjorative ', Robert 1959), « qui aime le moyen âge » (E. de Goncourt [2] — Lar. 1949 ; ' fam. ', Lar. 1949 ; ' inusité ', Lacher). *Moyen-âgeux* a été précédé par *moyen âge* adj. (*costume* etc. *moyen âge* « propre au moyen âge »), attesté dès 1835 chez Th. Gautier : *roman moyen âge* (M[lle] de Maupin, dans Rob 1951) ; il se trouve aussi chez G. Sand (v. Lar. 1874) et en 1857 chez Reybaud (v. Littré) [3].

Moyen âge est, sans aucun doute, un mot clef de l'époque romantique. L'époque médiévale (les siècles barbares et gothiques du XVIII[e] siècle) est devenue une époque pleine d'intérêt. Le mot a changé d'âme. Il s'est créé une suite de dérivés dont quelques-uns trahissent une réaction ironique : la glorification s'effondre. *Moyenâgiste* contient une nuance affective dès

1. De même, chez Flaubert, 1875 : *écrire une petite bêtise moyennageuse* (Correspondance IV, 208).

2. *Nous étions simplement moyenâgeux* (cité par Lar. 1931).

3. J'emprunte ces données au manuscrit MEDIANUS du *FEW* que je viens de rédiger.

sa création par Balzac ; *moyenâgeux*, peu à peu, devient péjoratif. *Moyen âge* lui-même sort intact de la crise. *Moyenâgeux* reste victime des abus : il est remplacé par *médiéval* [1].

*
* *

Revenons au XVII[e] siècle. Pierre de Marca, Du Cange et les autres auteurs français qui, vers 1650, se sont servis des termes de *moyen âge* et de *moyen temps*, ont-ils traduit les termes anglais *middle age* et *middle time*, ce que suggèrent Mackenzie et le nouveau Bloch-Wartburg ? Mackenzie, par son résumé très sommaire et partial parce qu'incomplet, a induit M. von Wartburg en erreur. *Moyen âge* est un terme du monde scientifique européen. Edelman a bien su le voir, mais Mackenzie ne parle que des termes anglais et français. Son point de départ brouille les pistes.

Paul Lehmann a publié, en 1914 déjà, un travail d'une importance capitale : *Vom Mittelalter und von der lateinischen Philologie des Mittelalters* (Quellen und Untersuchungen zur lat. Philologie des Mittelalters V, 1. Heft, München, 1914) [2]. Lehmann a réuni des attestations de première valeur. En voici les plus importantes (en ajoutant celles de Gordon et Edelman) :

1469 (dans le nécrologe que Giovianni Andrea dei Bussi a dédié à Cusanus) :

« Historias idem omnes non priscas modo, sed mediae tempestatis tum veteres tum recentiores usque ad nostra tempora memoria retinebat » (Lehmann p. 6 ; cité d'après Martin Honecker, *Nikolaus von Cues und die griechische Sprache*, Cusanus Studien II, Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Jg. 1937/38, 2. Abh., Heidelberg 1938, p. 71 ; « Der Ausdruck kommt in der Vorrede ein zweites Mal vor » ib. note 203). En 1493 et en 1514, Hartmann Schedel (Nuremberg) et Jacobus Faber Stapulensis répètent le panégyrique en

1. Exemple de plus pour la lexicalisation de la langue française qui, si souvent, a détruit les liens morphologiques en admettant des emprunts savants (cf. *mûr-maturité, sûr-sécurité*, etc.).

2. Plus récemment, Karl Friedrich Stroheker a repris la question (*Um die Grenze zwischen Antike und abendländischem Mittelalter*, Saeculum 1, 1950, p. 433-465) mais sans apporter de nouvelles données quant à la naissance de l'expression *moyen âge*. Il semble, par ailleurs, n'avoir pas pris connaissance du travail de Lehmann !

se servant du même terme. Cité par Edelman, Romanic Review 29, 4 n 8 ; 22.

1518 : Vadianus (Joachim von Watt), le fameux historien et philologue de Saint-Gall, appelle *mediae aetatis autor* l'écrivain carolingien Walahfrid Strabo (Lehmann, p. 7).

1519 : Le même Vadianus, dans son œuvre *Vom Mönchsstande*, écrite en allemand, parle de *fränkischen chroniken mitler jare* et de *mittel-järigen chronikschreibern*.

1525 : *media antiquitas* chez Beatus Rhenanus, un ami de Vadianus.

1531 : Johann Heerwagen (imprimeur de Bâle) emploie *mediorum temporum* dans le titre même de son ouvrage *Procopii Caesariensis de rebus Gothorum, Persarum ac Vandalorum libri VII una cum aliis mediorum temporum historicis*, Bâle 1531. En 1532 il parle des événements *quae mediis temporibus acciderunt* (Lehmann, p. 7).

avant 1551 : *mediae antiquitatis*, *mediae aetatis*, *mediae illi antiquitati* [*s*] chez Vadian (cités par Edelman, Romanic Review 29, 6).

1600 : Marcus Welser (Augsbourg) écrit à Scaliger qu'un manuscrit du XIV^e^ ou du XV^e^ siècle *mediam, prope infimam antiquitatem praefert* (Lehmann, p. 8).

1601 : Heinrich Canisius (Ingolstadt), *Antiqua Lectio* (premier volume), in quo XVI antiqua monumenta ad historiam *mediae aetatis* illustrandam nunquam edita (dans le titre même ; *media aetas* se trouve aussi dans la dédicace).

1604 : Melchior Goldast (Suisse alémanique), *consuetudo medii aevi* (le même auteur se sert aussi de *media aetas*).

1609 : Friedrich Taubmann (professeur à Wittenberg) parle de la littérature allemande *ex media antiquitate.*

1621 : *Heinrich Meibom* (professeur, Helmstedt), utilise *media aetas* dans l'édition de Widukind (parue à Francfort).

1624 : Kaspar Barth, *medio aevo* (en parlant de Alcuin, de Strabus, etc.).

1632 : Johann Vossius, *e medii aevi scriptoribus.*

1685 : Christ. Cellarius (Keller, professeur à Halle), *Historia medii aevi, a temporibus Constantini magni ad Constantinopolim a Turcis captam, deducta*, Jena, 1688 (le grand succès de ce livre a beaucoup contribué à la généralisation de la conception chronologique moderne du moyen âge). Lehmann, p. 11 ; Stroheker, p. 435 ; Eugène Ritter, *Les quatre dictionnaires français*, Genève, 1905, p. 178).

1727 : V. E. Loescher, *Historie der mittleren Zeiten,* Leipzig 1727 (Lehmann, p. 11 ; Stroheker, p. 436).

1772 : *Mittelalter,* chez A. L. v. Schlözer.

Lessing, en 1774, écrit encore *die mittleren Zeiten,* Wieland, en 1777, das *mittlere Zeitalter,* et même Goethe, en 1812, parle de *Mittelzeit* (à côté de *Mittelalter,* Lehmann, p. 11). L'expression *Mittelalter* s'est surtout répandue grâce aux romantiques (cp. l'importance des auteurs romantiques français !) : Jean Paul (en 1795), plus tard L. Tieck et J. v. Eichendorff (v. Kluge-Mitzka, *Etymologisches Wörterbuch,* 18e éd. Berlin, 1960) [1].

En Hollande :

1575 : Hadrianus Iunius, *vastus et immensus recentiorum mediaeque aetatis scriptorum* (Lehmann, p. 8).

1644 : Gisbert Voetius (1588-1676) désigne par *intermedia aetas* l'époque de l'histoire ecclésiastique qui va de 600 jusqu'à 1517 (conception très importante pour l'évolution sémantique de *moyen âge*). Lehmann, p. 10 ; Stroheker, p. 436 ; v. aussi *intermedia tempora* en 1620, Romanic Review 29, 5.

1649 : Joannes de Laet, *medii aevi* (dans une traduction d'un ouvrage de Wotton, Rom. Review 29, 6).

En Belgique :

1623 : Valerius Andreas (Biblioteca belgica) : historiam *medii aevi* et historiam *mediae aetatis* (Romanic Review 29, 6).

1628 : Franciscus Sweertius (Athenae Belgicae) : Historiam *medii aetatis* (Romanic Review 29, 6).

vers 1639 : Rausin (historien, Liège), *medium aevum* (Lehmann, p. 8, 10).

En Angleterre :

1950 : (peut-être déjà dans l'éd. de 1586) : *medii temporis* Poëta, deux fois chez William Camden (Edelman, Romanic Review 29, 6).

1. *Mittelhochdeutsch* est formé par Jacob Grimm. Il est traduit en fr. par *moyen allemand* (DG), lui-même suivi par *moyen français* qui désigne d'abord la « période de la langue française comprise entre la période primitive et la période moderne » (DG). Il commence donc par être synonyme d'*ancien français*, la France n'ayant pas d'époque qui corresponde à celle de l'*ancien haut allemand*. D'où, plus tard, un certain décalage des termes : althochdeutsch (isolé) ; mittelhochdeutsch — ancien français ; frühneuhochdeutsch — moyen français.

1610 : John Selden, *qui sunt aevi medii ; aevo hoc medio* (ib.).
1626 : Sir Henry Spelman, *qui duo* [modi musici] *mediae aetatis Musicis ignoti ; authoribus medii temporis ; mediastini* [!] *Authoribus* (ib.).
avant 1641 : Sir Henry Spelman, *Scriptores medii seculi* (ib.).

En France :

1661 : Philippe Labbe, *mediae* ac recentioris *aetatis* (Rom. Review 29, 7).
1678 : Du Cange, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*. Edelman, Romanic Review 29, 7, a relevé dans l'œuvre de Du Cange *medium aevum* (1 fois), *aevum medium* (3 fois), *media aetas* (4 fois), *aetas media* (1 fois), *media latinitas* (1 fois). Jb. 14 ss., il a examiné soigneusement le côté sémantique [1].
1685 : *mediae et infimae aetatis Historia* (Catalogue de la bibliothèque de Lamoignon, Rom. Rev. 29, 7).

Nous avons donc bien affaire à un terme scientifique, formé, en latin, au XV^e^ siècle, créé et répandu par les savants humanistes [2]. Les foyers d'irradiations paraissent avoir été l'Allemagne et la Suisse alémanique (' Deutschland, wo zuerst der Blick für die positiven Werte des Mittelalters frei wurde', Lehmann, p. 12). Dès la création de la notion, on hésitait quant à la détermination chronologique du *medium aevum*. Par ' moyen âge ', on entendait, le plus souvent, les siècles mérovingiens et carolingiens, mais le sens moderne apparaît clairement dès le XVI^e^ siècle. La France suit fidèlement la tradition européenne. Si le dictionnaire de l'Aca-

1. Par *media latinitas*, Du Cange semble entendre l'époque qui s'étend du IV^e^ ou du V^e^ siècle à Charlemagne [cf. l'expression : *auteurs de la moyenne latinité* « auteurs qui ont écrit depuis le temps de Sévère, mort en 211, jusque vers la décadence de l'empire » Ac 1694 — Ac 1878, *moyenne latinité* id. 1868 — DG, ce qui ne semble pas correspondre au sens qu'en donne Du Cange] ; par *infima latinitas*, l'époque qui va de la mort de Charlemagne au commencement de la Renaissance (Lehmann, p. 9 ; Ritter, 178). Edelman en arrive au résultat suivant : « In our view, when Du Cange uses ' medium ' alone with the noun ' aevum ' or ' aetas ', it covers the whole of the middle ages ; when ' infimum ' or ' inferius ' is thus used alone, the same is true ; when both ' media ' and ' infima ' are used, it is with ' latinitas ' and consequently in a distinctly philological sense... » Rom. Rev. 29, 18. Lehmann avait constaté que : « Schon bei Du Cange steht der Ausdruck ' Mittelalter ' gelegentlich für die ganze Sprachperiode bis zum 15. Jh. » (p. 9).

2. « During this period [1469-1605], they are to be found chiefly in the works of humanist-scholars and only once in the writings of an historian — a capital fact, which clearly reveals the source of our terminology » Edelman, Romanic Review 29, 11.

démie (1694-1762) ne connaît que l'expression *auteurs du moyen âge* (jusqu'au x^e^ siècle), il se voit désavoué par les textes mêmes de l'époque. En réalité, *moyen âge* garde sa pleine valeur dans les milieux des historiens (ce que confirment les passages de Voltaire et de l'Encyclopédie). Il est vrai que le terme est loin d'être populaire : Il faudra attendre le revirement des valeurs provoqué par le mouvement romantique. *Moyen âge*, deviendra alors un mot-clef, un mot de première importance. L'influence anglaise, a-t-elle contribué à cette révision des valeurs ? Peut-être. Y a-t-il eu influence allemande ? Probablement. De toute façon, il n'y a pas eu rupture, en français, quant à la notion de moyen âge, comme le font croire les auteurs modernes qui font trop confiance aux dictionnaires du XVIII^e^ siècle. Enfin, la naissance du terme français, au XVII^e^ siècle, n'est guère due à l'influence anglaise, comme le suggèrent Mackenzie ou la nouvelle édition du Bloch-Wartburg. Pierre de Marca, Du Cange, Caseneuve et les autres savants qui se sont servis des termes encore flottants et mal définis de *moyen temps*, *moyen âge*, *siecles moyens*, *siecles mitoyens*, n'ont suivi qu'une tradition latine internationale, enracinée surtout en Allemagne et remontant à la seconde moitié du XV^e^ siècle.

Heidelberg. Kurt BALDINGER.